

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 145

OTTAWA, SAMEDI 18 JUILLET 1891

LE NUMERO 3 CENTS

LE PROBLEME Franco-Allemand

On s'attend à quelque grosse surprise, comme conséquence du voyage de Guillaume II à Londres. Naguère, avant l'incident des peintres français, alors que l'on nous faisait riser à Berlin, on disait que l'Empereur allemand allait demander aux ministres de sa grande cour de prendre l'initiative d'une proposition de désarmement, avec, pour corollaire, la neutralisation de l'Alsace-Lorraine. Il y a quelques jours, on affirmait que le renouvellement de la ligue anti française, transformée en quadruple alliance par l'adjonction de l'Angleterre, se déciderait à Londres, et nous savons aujourd'hui que la chose est déjà faite, en partie tout au moins.

Quoi qu'il en soit des secrets dessein du plus nomade des souverains européens, il est certain qu'il se prépare quelque chose de sérieux sur les bords de la Tamise, et avec un prince qui ne déteste pas les coups de théâtre et qui tient évidemment à laisser un nom dans l'histoire, on peut s'attendre à tout, surtout à l'imprévu. Alors même que le projet qu'on lui prêtait, il y a trois mois, n'aurait eu pour origine que l'imagination de certains nationalistes — la seule « bonne source » de leurs ténébreux — il peut donc être intéressant d'examiner si la neutralisation de l'Alsace-Lorraine pourrait être acceptée par nous, comme une solution du problème qui tient l'Europe en armes depuis vingt ans.

L'expérience a démontré que le rapit nous avons été victimes a manqué son but. Lorsque, après nos défaites, le vainqueur intraitable, ne se contentant pas de notre or, nous arrachait deux de nos provinces, il ne pouvait prétendre faire rentrer dans la patrie allemande une partie du patrimoine allemand, puisqu'il annexait la Lorraine en même temps que l'Alsace. Il fit donc valoir la nécessité, pour assurer le maintien de la paix, de prendre « les portes par lesquelles la France pouvait faire irruption sur l'Allemagne » Strasbourg et Metz. C'était un plan préconçu ou tout au moins nettement arrêté dès les premières victoires, et non pas, comme M. de Bismarck l'a affirmé depuis, imposé au moment de la paix, à lui qui voulait se contenter de l'Alsace, par M. de Moltke et le parti militaire. M. Moritz Busch nous édifie amplement à ce sujet et il expose ce beau projet dans un article destiné à la presse allemande et approuvé par le chancelier, qui porte la date du 28 août et qui se termine ainsi : « Le moins que nous devions exiger pour que tous les peuples allemands du Mein, qui sont de notre race et qui ont combattu avec nous, puissent se déclarer satisfaits, est donc qu'on nous livre les portes d'où la France peut faire irruption sur l'Allemagne, c'est-à-dire Strasbourg et Metz. Vouloir attendre une paix durable de l'annexion de ces forteresses serait une illusion de myope, ce serait s'imaginer qu'il est possible de gagner les Français par la clémence, ce serait aussi oublier que nous demandons l'acquisition des territoires qui ont été allemands, et qui peut-être, avec le temps reprendront à se sentir allemands. Les changements de dynastie nous sont indifférents. Une indemnité de guerre ne constitue qu'un affaiblissement passager de la France. Ce qu'il nous faut c'est une plus grande sûreté des frontières allemandes ; et nous ne l'atteignons qu'en transformant les forteresses qui nous menacent en ouvrages de défense. Strasbourg et Metz doivent devenir fort-resses défensives allemandes. Celui qui veut sincèrement la paix, qui veut que la charrie prime le sabre, doit soulever d'abord que les voisins de la France soient en état d'y consentir, car seule la France trouble la paix et elle le fera tant qu'elle en aura la force. »

On sait ce qui est résulté de la réalisation de ce beau plan qui a été ponctuellement exécuté comment « la charrie prime le sabre ». L'Alsace et la Lorraine subissent depuis vingt ans la domination allemande, Strasbourg et Metz sont devenues forteresses du nouvel empire et la paix est si bien assurée que l'Europe n'est plus qu'une caserne.

Pas plus que le reste de la France, les provinces annexées n'ont accepté le fait accompli et le fantôme de la guerre se dresse toujours tellement effrayant qu'il fait reculer les plus audacieux. On sait cependant qu'il ne sera pas toujours possible d'ajourner indéfiniment l'échéance fatale, et l'on hésite d'autant plus que l'on comprend que cette guerre elle-même ne serait pas une solution définitive et qu'elle ferait seulement germer de nouveaux ferments de haine entre la France et l'Allemagne, à moins qu'elle se terminât par l'annexion définitive d'une des deux nations, ce que l'Europe ne permettrait pas.

Mais alors, toujours la guerre en perspective, toujours des armements ruineux, toujours des budgets en déficit, toujours des impôts nouveaux. Est-ce possible ? Et Guillaume doit se le demander comme nous, plus que nous même, et rechercher sans cesse s'il n'y a pas d'autre moyen de mettre fin à cette situation que d'attendre patiemment soit la guerre — inévitable si on ne la rend inutile, soit le grand détraquement de tout l'édifice social dont les symptômes de viennent de jour en jour plus menaçants et qu'il a peut-être hâte lui-même en convoquant l'andernier et le Congrès ouvrier de Berlin ! Pourquoi, dès lors, ne proposerait-il pas un remède au mal que lui seul peut guérir ?

La neutralisation de l'Alsace-Lorraine serait elle suffisante pour donner satisfaction en même temps aux populations des pays annexés et à la France, et pourrions nous accepter que l'on disposât une fois de plus du sort de ces populations sans les consulter ? Pourrions-nous à ce prix, oublier les cuisants souvenirs de nos défaites, renoncer à toute idée de revanche et nous soumettre à un désarmement général ?

Equitablement non. Depuis vingt ans, sans défaillance et sans relâche, Alsaciens et Lorrains n'ont pas cessé de protester contre l'annexion violente, dont ils ont été victimes et d'exprimer hautement leur ardent désir de reconquérir la nationalité française. En droit strict, le seul moyen de clore le débat entre la France et l'Allemagne serait d'appeler les annexés à prononcer eux-mêmes. Mais ce serait aller trop loin que de prétendre une pareille concession qui équivaudrait en réalité, étant donné l'état de l'opinion des pays annexés, à une restitution pure et simple des conquêtes de 1871.

Il faut donc, si la question de la neutralisation est posée, trouver le moyen de concilier le droit avec les justes susceptibilités de l'Allemagne. Pourquoi, par exemple, en même temps que l'on proclamerait la neutralisation de l'Alsace-Lorraine, ne pas décider que, après une expérience prolongée de ce nouveau régime — dix ans, vingt ans même — les Alsaciens Lorrains, librement consultés, trancheraient définitivement la question ? Après dix ou vingt ans d'un régime libre, dont la forme serait arrêtée dans un congrès et dont l'indépendance serait garantie par l'Europe, affranchis de toute domination et de toute influence étrangère, ils diraient s'ils veulent rester indépendants et neutres, redevenir Allemands ou retourner à la France.

Le grand défaut de Guillaume Ier et de M. de Bismarck a été de n'avoir pas compris que le roi de Prusse gagnait assez dans la guerre de France en y cueillant la couronne impériale, et que l'Allemagne unie devenait assez grande pour n'avoir pas besoin de diminuer la France. Guillaume II peut réparer cette faute et devenir par là plus grand encore que son illustre aïeul. Et M. de Bismarck n'est plus à côté de lui pour l'en dissuader.

LETTRE DE ROME

Demain, la basilique vaticane présentera un aspect qu'elle a seulement une fois par an, mais qu'elle a tous les ans, régulièrement, pour la plus grande satisfaction des amateurs de la beauté et du pittoresque. Sans doute, les solennités religieuses qui seront célébrées à l'occasion de la fête de Saint-Pierre rassembleront par certains côtés à elle qui, vingt fois par an, se déroulent sous les voûtes du magnifique édifice. Ce qui caractérisera la journée de demain, c'est que les serviteurs fidèles de la papauté passeront comme une revue de leurs forces, et donneront un témoignage public de leurs dévouement au Souverain Pontife.

Le tout Rome du Pape accomplit son hommage lige, le soir de la fête de saint Pierre, vers six heures ; de tous les points de la ville on afflue vers la basilique. La file des voitures est interminable. Les piétons, comme des ruisseaux gonflés serpentent des deux côtés des rues. Les milliers et les milliers de fidèles vont s'enfoncer dans l'immense écurie qu'on ne parvient jamais à remplir jusqu'à la faire déborder.

On sait que la plus grande partie de Saint-Pierre est considérée comme un prolongement de la place publique et qu'on y parle sans scrupule. Mais en passant devant la chapelle du Saint Sacrement, le vrai Romain ne manque pas de faire une adoration, en s'agenouillant à deux genoux. Puis il va saluer le maître de la maison : saint Pierre, et lui salue la bonne fête. Saint Pierre est mis en habits de fête. Sa statue de bronze, celle dont le pied est usé par les baisers des croyants, est habillée en pape, grande chape rouge sur les épaules tiare en tête, anneau au doigt. Les paysans des Apennins, descendus de leurs sommets pour vénérer le prince des apôtres, regardent avec stupeur ce personnage qui tient la main levée sur eux pour les bénir. En regardant le visage de bronze, un enfant des Abruzzes disait à son père : « Pourquoi saint Pierre est-il si noir ? — C'est qu'il est très vieux. »

On baise le pied de la vénérable statue, on appuie son front sur le métal sacré, non sans avoir essuyé de la manche le bronze qui peut avoir subi des contacts douteux. On va s'agenouiller un instant à la confession, sur le tombeau du pêcheur de Galilée. Jusqu'ici on a fait la part de la dévotion ; après cela, on se livre tout entier à la fonction. On a payé sa place à Saint Pierre.

Si le temps ne presse pas trop, on visite les cryptes de la basilique, bondées de tombeaux des papes. Elles sont éclairées à giorno. Mais les hommes seuls admis dans les souterrains sacrés. Une femme qui s'y hasarderait serait saisie par une excommunication majeure. Des gardiens sont là heureusement pour veiller à ce que le sexe curieux ne tombe pas dans les censures. Tout le monde est dans l'intérieur de la basilique, de préférence près de l'autel, de la chaire, lorsque vers sept heures du soir le chœur fait entendre l'Officium Roma ! C'est le point essentiel de la fête. A ce moment, le spectacle est superbe ! Le chapitre de Saint Pierre (environ deux cents ecclésiastiques, archevêques, évêques, prêtres et clercs) fait chœur au pied de l'autel de la Confession. Près du Baldaquin du Bernin, on distingue l'officiant, un archevêque, ayant ses assistants

assis à ses pieds, immobile dans sa pose hiérarchique. La foule immense se développe dans l'espace énorme, comme un bruissement de vent dans une forêt. Le soleil couchant répand ses rayons adoucis sur les marbres et les dorures. L'hymne sacré se fait entendre comme la voix du temple et de la multitude : « O heureuse Rome ! tu as été consacrée par le glorieux martyr de tes deux princes, Pierre et Paul ; empourprée de leur sang, toi seule tu l'emportes en beauté sur le reste de l'univers ! »

Sur ces paroles du poème antique, un musicien du siècle dernier a écrit une musique grandiose. Deux chœurs de cent voix chacun, accompagnés par deux orgues, se répondent d'un côté à l'autre de la basilique, faisant toujours entendre la même exclamation : O felix Roma ! O felix Roma ! tantôt avec l'accent du triomphe, tantôt avec celui de la tendresse ; et le chant est répété par le mugissement des basses et le son aigu des sopranos, montant, descendant, se poursuivant, s'enflammant. Rien n'émouvent comme cette musique en l'honneur de Rome et de saint Pierre, chantée au centre de la Ville Eternelle, sur le tombeau de l'apôtre, devant l'édifice des Romains. Il semble que le sol frissonne sous vos pieds et que les vieux papes s'agitent dans leurs tombeaux !

Après cette émouvante solennité lorsqu'on sort de la basilique de Saint Pierre, il ne reste plus, en passant sur la place, qu'à s'incliner sous la deuxième fenêtre de l'angle nord du Vatican, car c'est là que Pierre, en la personne de Léon XIII, bénit ses fidèles, caché derrière les persiennes de son appartement.

A l'occasion de la Saint Pierre, il est d'usage, chaque année, de frapper une médaille destinée à perpétuer le souvenir de l'œuvre la plus mémorable de cette même année du règne. Cette fois, la médaille — dont le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat, a présenté au Pape trent-cinq exemplaires en or et autant en argent — représente la restauration de l'Observatoire du Vatican, grâce à la munificence de Léon XIII.

Au milieu de la médaille, l'Astronomie tient d'une main le globe céleste, et de l'autre un compas. Elle s'appuie à une colonne sur laquelle est reproduite la médaille frappée à l'occasion de la refonte du calendrier. Adessus, cette inscription : Anno restituiti MDLXXXII. De l'autre côté de la colonne, un ange en train d'inscrire les observations météorologiques. Aux pieds de l'Astronomie, l'Astrolabe et la Clepsydre. Au fond, le jardin du Vatican ; les antiques murailles et la tour de Léon IV sur laquelle s'éleva l'Observatoire.

Autour se lit cette inscription composée par Mgr Nocella : Rei. Astronom. honor. Vat. restauratus et. auctus. Sur la face de la médaille, un portrait de sa Sainteté, remarquablement gravé, et qu'entoure cette inscription : Leo XIII. Pont. Max. an. XIV (c'est-à-dire : Léon XIII, le quatorzième année de son pontificat). Cette médaille historique, frappée à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, est l'œuvre du chevalier Bianchi, graveur des Saints Palais-Apostoliques, qui a eu l'honneur d'être reçu en audience privée par le Pape, en même temps que le cardinal Rampolla.

Les noms de la plupart des enfants de la noblesse espagnole. De même, en Autriche, il y a les noms des archiducs et des archiduchesses. En France, ceux des enfants de la famille d'Orléans. C'est aux Jésuites que revient, en grande partie, le succès du Jubilé sacerdotal de Léon XIII ; par eux sont arrivés ici les présents du monde entier. Ils viennent de faire de même pour le centenaire de saint Louis de Gonzague et ils feront de même pour le centenaire de la naissance de Pie IX.

La compagnie des Jésuites est donc plus puissante que jamais. Bien qu'élevé par eux, le futur successeur de Pie IX ne les aimait pas beaucoup. Il les trouvait trop envahissants ; mais, une fois monté sur le trône pontifical, il comprit de quelle utilité pouvaient lui être les Jésuites ; il y va qu'il y a eu là un groupe de soldats dévoués à l'Eglise, ne demandant qu'à employer à son service leur grande influence. Quand Léon XIII a voulu remettre en honneur la philosophie de saint Thomas, il a trouvé en eux des auxiliaires précieux indispensables.

A l'heure actuelle, trois Jésuites, le P. Cornaldi, le P. Ballerini et le P. Periti jouissent de toute la confiance de Léon XIII, dont ils sont les conseillers les plus avisés et les plus fidèles.

Très bien en cour, également, sont les deux frères Vannutelli — dont l'un, Serafino, a été nommé à Vienne, et l'autre, Vincenzo, vient d'être créé cardinal. Lorsque Léon XIII fut élu Pape Vincenzo Vannutelli était sous-secrétaire d'Etat aux affaires politiques du Vatican — poste qu'il occupait au temps d'Antonelli, son protecteur. Le successeur de Pie IX qui avait ses raisons pour ne pas aimer Antonelli, s'impressa d'écarter son protégé — qui serait probablement resté longtemps en disgrâce, sans un heureux hasard. Vincenzo Vannutelli eut à faire une conférence à de jeunes séminaristes devant Léon XIII, et il s'en acquitta si bien que le Pape le fit appeler pour le féliciter : bravo ! lui dit-il je m'en souviendrai !

Peu de temps après, l'éminent et habile confesseur était chargé d'une mission à Moscou, bientôt suivie de son envoi à Constantinople comme délégué apostolique. Le dernier lieu, il était nommé à Lisbonne.

Les deux frères Vannutelli sont de Genezano, petite bourgade de la province de Rome ; ils représentent une force, dans le Sacré Collège, et l'avenir semble leur sourire, — si j'en juge par le nombre de clients qui gravitent autour d'eux.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et la Grand Marche

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CÔTE, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Société de la Pierre" et "Société de la Pierre".

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

MEDECIN VOT, PARIS, 1876

W. BAKER & Co's Breakfast Coco

Duquel l'extrait de l'indie est extrait, est Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'eau.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU (Du Mont-Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR- DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Assés quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Or partie de \$5.00 et plus. Montres en Or partie de \$9.00 à \$29.00. Argentées et Pendules à des prix très bas, de la plus belle concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Biessures Catarrhes Constipations Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

POND'S EXTRACT

Demandez le POND'S EXTRACT

SLAND HOME Stock Farm, Greeno Hill, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARMUM, PROPRÉTAIRES.

Percheron Horses

All stock selected from the best of Green Hill in the Detroit River, ten miles below the City, and is guaranteed pure bred and standard. Values are familiar with the location may call at city and country. Catalogue sent on request. Price by mail \$1.00. Wm. H. Young.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Manque Forces CHLOROSE ANEMIE LE FER BRAVAIS DÉBILITE EQUIPEMENT

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

LA Grande te Generale MODERNES, 16 JUILLET, Murphy & Cie. Sparks, Ottawa, Reparatons. Vente Generale. Murphy & Cie. et Montreal.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE